

SOMMAIRE

Éditorial – Le bonheur, c’est d’être heureux.....	4
Frédéric DEWEZ	
Suggestion pédagogique	
La journée de l’écolier.....	6
Sylvie MARIS - Marleen HOEKSTRA	
Le Lion d’Androclus.....	8
Marie-Noëlle KOEKAERTS	
Sur les traces de Persée.....	12
Daniel SALLES	
Des chiffres et des lettres.....	13
Carine LEBEDELLE	
Bibliographie.....	15
Catherine JENARD	
Le saviez-vous ? – Étymologie.....	18
Marie-Ève DUQUENNE	
Échos d’ici et d’ailleurs	
L’enseignement des langues anciennes en Roumanie.....	21
Lisa CLAUS	
Les humanités gréco-latines.....	23
Patrick TILLY	
Concours	
Le concours de version grecque 2010.....	24
Yves DUPUICH - Yannick TOUSSAINT	
Ad Valvas.....	26

Éditorial

Le bonheur, c'est d'être heureux

En ce début d'année, que souhaiter d'autre que de pouvoir goûter aux joies du vrai bonheur, de la sérénité et de la paix, bref d'être heureux ?

Pour être heureux, il faut agir, mais il convient également de faire preuve d'attention et de patience afin que les efforts que nous entreprendrons soient féconds. Il faut du temps pour que nous soyons dans une disposition d'esprit telle que nous devenions capables d'œuvrer même dans les revers que la vie peut nous infliger. Pour être heureux, il nous faut éviter le carcan de l'immédiateté et de la possession facile : c'est la déception assurée et la souffrance du désir inassouvi qui se renouvelle.

La patience et l'action sont les clés du bonheur : c'est parce que nous agissons sur le monde et sur nous-mêmes que l'attente portera ses fruits. Ainsi il nous faut saisir les occasions qui se présentent, mais nous ne pourrons comprendre qu'une opportunité s'offre à nous et la saisir que si nous avons, au préalable, construit un projet efficient autour de ce qui nous apparaît comme une opportunité.

Dès lors, pour être heureux, nous devons être attentifs aux perspectives ouvertes par le monde extérieur, mises en rapport avec nos projets personnels qui sont arrivés à maturité.

L'attente est aussi l'attention. Attendre le bonheur, c'est être disponible et accueillant pour l'autre. Être capable de donner et de recevoir, c'est se mettre en projet d'agir avec compassion, patience et vigilance pour que notre bonheur puisse s'épanouir dans la richesse de nos efforts personnels et de nos mérites.

Renouvellement de votre abonnement

Nous espérons que la revue *Palamède* correspond bien à vos attentes et que vous trouvez pleine satisfaction à la lire. Si ce n'est déjà fait et si vous souhaitez vous réabonner, je vous invite à verser la somme de huit euros sur le compte 191-0513171-07 du Segec avec la communication suivante :

Abonnement Palamède 2010-2011 - Au nom de :
pour le **01 mars** au plus tard.

Si vous êtes en ordre d'abonnement, la mention « avril 2012 » figure sur l'étiquette d'envoi de ce *Palamède* 10.

Merci encore,

L'attente, c'est ce moment délicieux où l'on se réjouit, comme par une avance sur le temps, où l'on sera en présence de ce qui, à coup sûr, nous rendra heureux, à l'image de cet amoureux qui, en attendant celle qu'il aime, savoure par avance le moment où il sera auprès d'elle. Le temps de l'attente nous met en joie, car nous savons que nous allons être heureux.

Comme l'écrivait Fiodor Dostoïevski dans *l'Idiot*, « ce n'est pas quand il a découvert l'Amérique, mais quand il a été sur le point de la découvrir, que Colomb a été heureux. ».

Au seuil de 2011, permettez-moi de vous souhaiter de trouver le bonheur dans tous les projets que vous construirez et d'être heureux en sachant qu'ils vont pleinement se réaliser.



le bonheur dans sa main ©Pierre-Yves Sabas
(<http://www.spyphotos.fr/main.php>)

Frédéric DEWEZ
Conseiller pédagogique

Frédéric DEWEZ
Éditeur Responsable



Images de Grèce, images d'ailleurs...
Sentier perdu, barque en mer,
Olivier sur une colline
Balcon de bois, rochers et fleurs



Que ces chemins vous invitent
au voyage, à la découverte
Qu'ils incitent à regarder les détails
Qui font du quotidien une aventure



Que l'œil capte la fugacité d'un reflet
Que la mémoire photographie des
parcelles de bonheur
et que le cœur se souvienne des perles
de tendresse...



Heureuse année 2011 de la part de
toute la commission de secteur !

Marie-Bernadette Mars
Janvier 2011

Suggestion pédagogique

La journée de l'écolier¹

Ante lucem uigilau de somno.
Surrexi de lecto, sedi, accepi pedules, caligas (...).
Poposci aquam ad faciem : lauo primo manus,
deinde faciem. Dentes frico et gingiuas (...).
Deposui dormitoriam ; accepi tunicam ad
corpus ; praecinxi me. (...) Indui me superariam
albam ; supra induo paenulam. Processi de
cubiculo cum paedagogo et cum nutrice salutare
patrem et matrem. (...)

Eo in scholam introiui, dixi : " Aue Magister ". (...)
Porrexit mihi puer meus scriniarius tabulas,
thecam graphiarum. (...) Vt scripsi, ostendo
magistro ; emendauit, induxit. lubet me legere ;
edisco interpretamenta. (...)

Vt haec egimus, dimisit ad prandium. Dimissus,
uenio domi, muto, accipio panem candidum,
oliuas, caseum, caricas, nuces ; bibo aquam
frigidam

Pransus reuertor iterum in scholam ; inuenio
magistrum perlegentem et dixit : " Incipite ab
initio. "

Avant le jour, je me suis éveillé de mon sommeil.
Je me suis levé de mon lit, je me suis assis, j'ai
pris mes chaussons, mes chaussures... J'ai
réclamé de l'eau pour mon visage : je me lave
tout d'abord les mains, ensuite le visage. Je me
frotte les dents et les gencives (...). J'ai enlevé
mon vêtement de nuit et j'ai passé ma chemise
sur mon corps ; j'ai mis une ceinture. (...) J'ai
passé un survêtement blanc ; au-dessus, je
passe un manteau. Je suis sorti de ma chambre
à coucher avec mon pédagogue et avec ma
nourrice pour saluer mon père et ma mère. (...)

Je vais vers l'école, je suis entré et j'ai dit : " Bon-
jour, Maître." (...) Mon jeune esclave biblio-
thécaire m'a tendu des tablettes, un plumier (...).
Quand j'ai écrit, je le montre au maître ; il m'a
corrigé, m'a guidé. Il m'invite à lire ; j'apprends
des interprétations. (...)

Lorsque nous avons fait cela, il nous a envoyés
au dîner. Libéré, je viens chez moi, je me change,
je prends du pain blanc, des olives, du fromage,
des figes sèches, des noix ; je bois de l'eau
fraîche.

Après avoir déjeuné, je retourne à l'école ; je
trouve le maître en train de lire et il a dit :
"Recommencez depuis le début."

Hermeneumata Pseudodosithana

1. Lire le texte latin

2. Lire la traduction française

Le texte peut être coupé en séquences. Donne un titre à ces séquences.

3. Découvrir la langue latine

3.1. Les éléments de la prononciation

Relève les particularités de la prononciation du latin.

3.2. Le lexique latin : le NOM

- Relève tous les noms latins qui désignent les parties du corps que le jeune lave lors de sa toilette du matin.

Que constates-tu en observant le nom latin, en comparant la forme du nom latin et sa traduction ?

- Relève le nom latin qui désigne l'école.

Que constates-tu ?

- Relève le nom latin qui désigne le professeur d'école.

Qu'observes-tu ?

- Relève les noms latins qui désignent les aliments que le jeune mange à midi.

Qu'observes-tu ?

Conclusions

Pas de devant le nom latin.

La marque du pluriel..... nous vient du latin. Exemple :

Un même nom latin a des formes

Les noms latins n'ont pas tous les

3.3. Le lexique latin : le VERBE

À ton intuition ! Cherche la traduction de chaque forme verbale

Forme verbale	Traduction
sedi	
laui	
processi	
dixi	
scripsi	
induxit	
egimus	

Que constates-tu lorsque tu compares la forme latine et la traduction ?

Conclusions

3.4. Le dictionnaire latin

4. S'initier à l'étymologie

L'étymologie, mot mystérieux... Partons à la découverte de son sens !

- Écris les deux mots latins à partir desquels le nom "dentifrice " a été créé.

- De quel mot latin vient le nom "frigidaire"?

- Écris tes initiales. De quel mot latin vient ce nom ?

- Retrouve le mot latin qui a la même racine que chaque mot français donné. Attention ! Souvent, un mot latin est à l'origine de plusieurs mots français, parfois de natures très différentes :

Mot français	Mot latin
somnifère	
domicile	
domestique	
initier	
s'initier	
mutant	
aquarelle	
somnambule	
gingivite	
initiation	

- Complète maintenant les définitions ou les phrases suivantes en reprenant dans le vocabulaire latin le sens correct

Un somnifère est un médicament qui apporte (ferre) le

Ce médecin vient à domicile : il se rend dans la du malade.

Un accident domestique est un accident qui se produit

L'aquarelle est une peinture délayée à ou une œuvre exécutée selon ce procédé.

Je m'initie à l'aquarelle, c'est-à-dire

Éric est somnambule : il se promène (ambulat) durant son

La gingivite est une inflammation des (-ite : suffixe désignant les inflammations).

Cet animal est un mutant : il par rapport à ses ascendants.

Mon père veut être muté : il veut d'activité.

Conclusions

Sylvie MARIS - Marleen HOEKSTRA
Ma Campagne, Ixelles

¹ Ce texte a également fait l'objet d'une exploitation pédagogique dans le *Palamède* n° 8.

Le Lion d'Androclus

L'activité qui est proposée ici a été réalisée avec des élèves de deuxième qui suivent le cours de latin à raison de quatre heures par semaine.

La base de travail était le texte d'Aulu-Gelle, *Nuits attiques*, V, 14.

La tâche consistait à réaliser deux planches de bande dessinée. Ces deux planches devaient permettre à un lecteur qui ne connaissait pas l'histoire de la comprendre.

Les consignes étaient les suivantes :

- Chaque planche devait comporter six vignettes.

- Chacune des vignettes devait se composer d'une illustration et d'un extrait du texte latin (qui était à la disposition des élèves).

- Les illustrations devaient être choisies parmi celles qui avaient été données en vrac au début de l'activité.

- Les vignettes devaient respecter la chronologie de l'histoire.

L'objectif était de faire comprendre le sens du texte avant de travailler la traduction. Le procédé mis en place ici a permis aux élèves d'entrer dans le sens grâce à une lecture originale.

Ressources

Aulu-Gelle, *Nuits Attiques*, V, 14.

Quod Apion, doctus homo, qui Plistonices appellatus est, uidisse se Romae scripsit recognitionem inter se mutuam ex uetere notitia hominis et leonis.

XIV.1. Apion, qui Plistonices appellatus est, litteris homo multis praeditus... fuit. (...) 4. Hoc autem, quod in libro Aegyptiacorum quinto scripsit, neque audisse neque legisse, sed ipsum sese in urbe Romana uidisse oculis suis confirmat. 5. "In Circo maximo, inquit, uenationis amplissimae pugna populo dabatur. 6. Eius rei, Romae cum forte essem, spectator, inquit, fui. 7. Multae ibi saeuientes ferae, magnitudine bestiarum excellentes, omniumque inuisitata aut forma erat aut ferocia. 8. Sed praeter alia omnia, leonum inquit, immanitas admirationi fuit, praeterque omnes caeteros unus. 9. Is unus leo corporis impetu et uastitudine, terrificoque fremitu et sonoro, toris comisque ceruicum fluctuantibus, animos oculosque omnium in sese conuerterat. 10. Introductus erat inter complures caeteros ad pugnam bestiarum datus seruus uiri consularis. Ei seruo Androclus nomen fuit. 11. *Hunc ille leo ubi uidit procul, repente, inquit, quasi admirans stetit, ac deinde sensim atque placide tanquam noscitabundus ad hominem accedit.* 12. *Tum caudam more atque ritu adulantium canum clementer et blande mouet, hominisque sese corpori adiungit, cruraque eius et manus prope iam exanimati metu lingua leniter demulcet.* 13. *Homo Androclus inter illa tam atrocis ferae blandimenta amissum animum recuperat paulatimque oculos ad contuendum leonem refert.* 14. *Tum, quasi mutua recognitione facta, laetos, inquit, et gratulabundos uideres hominem et leonem.*" 15. Ea re prorsus tam admirabili maximos populi clamores excitatos dicit, arcessitumque a Caesare Androclum, quaesitamque causam cur ille atrocissimus leo uni parsisset. 16. Ibi Androclus rem mirificam narrat atque admirandam 17. "Cum prouinciam, inquit, Africam proconsulari imperio meus dominus obtineret, ego ibi iniquis eius et quotidianis uerberibus ad fugam sum coactus, et, ut mihi a domino, terrae illius praeside, tutiores latebrae forent, in camporum et arenarum solitudines concessi ; ac, si defuisset cibus, consilium fuit mortem aliquo pacto quaerere. 18. Tum, sole, inquit, medio rapido et flagranti, specum quandam nactus remotam latebrosamque, in eam me penetrao et recondo. 19. Neque multo post ad eandem specum uenit hic leo, debili uno et cruento pede, gemitus edens et murmura dolorem cruciatumque uulneris commiserantia." 20. Atque illic primo quidem conspectu aduenientis leonis territorium sibi et pauefactum animum dixit. 21. " *Sed postquam introgressus, inquit, leo, uti re ipsa apparuit, in habitaculum illud suum, uidit me procul delitescentem, mitis et mansuetus accessit ; ac sublato pedem ostendere mihi ac porrigere, quasi opis petendae gratia, uisus est.* 22. *Ibi, inquit, ego stirpem ingentem, uestigio pedis eius haerentem, reuelli, conceptamque saniam uulnere intimo expressi, accuratiusque sine magna iam formidine, siccaui penitus atque detersi cruorem.* 23. *Ille tunc mea opera et medela leuatus, pede in manibus meis posito, recubuit et quieuit.* 24. *Atque, ex eo die, triennium totum ego et leo in eadem specu eodemque uictu uiximus.* 25. *Nam, quas uenebatur feras, membra opimiora ad specum mihi suggerebat, quae ego, ignis copiam non habens, sole meridiano torrens edebam.* 26. Sed ubi me, inquit, uitae illius ferinae iam pertaesum est, leone in uenatum profecto, reliqui specum ; et, uiam ferme tridui permensus, a militibus uisus apprehensusque sum et ad dominum ex Africa Romam deductus. 27. Is me statim rei capitalis damnandum dandumque ad bestias curauit. 28. Intelligo autem, inquit, hunc quoque leonem, me tunc separato, captum gratiam mihi nunc beneficii et medicinae referre." 29. Haec Apion dixisse Androclum tradit, eaque omnia scripta circumlataque tabella populo declarata atque ideo cunctis petentibus, dimissum Androclum et poena solutum, leonemque ei suffragiis populi donatum. 30. " *Postea, inquit, uidebamus Androclum et leonem, loro tenui reuinctum, vrbe tota circum tabernas ire : donari aere Androclum, floribus spargi leonem, omnes ubique obvios dicere : " Hic est leo hospes hominis, hic est homo medicus leonis.*"

Banque d'images

<http://www.langues-anciennes.org/modules/formations/androclus/thumb.html>



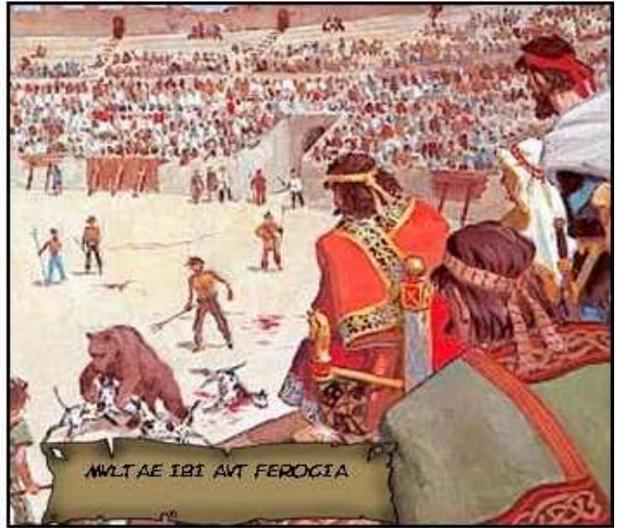
IN CIRCO MAXIMO



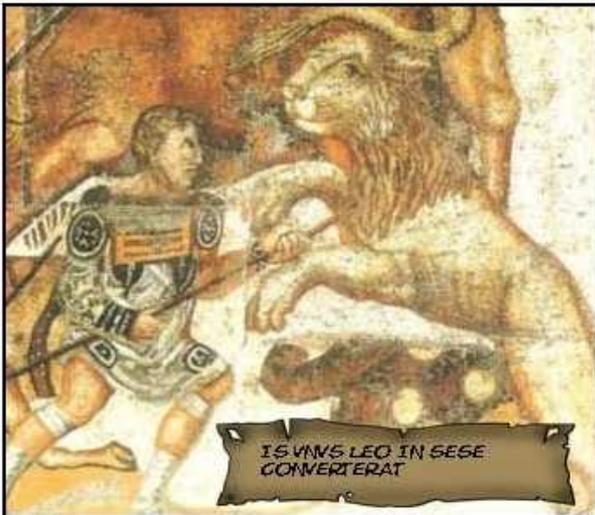
INTRODUCTVS ERAT
INTER...VIRI CONSULARIS



INQVIT VENATIONIS
AMPLISSI MAE PVENA
POPULO DABATVR



MVLTAE IBI AVT FEROGIA



IS VNVS LEO IN SESE
CONVERTERAT



HO MINISQVE...DE NVLGET

Créé avec Comic Book Créateur®



EA RE PRORSVS...GAESARE ANDROGLVM



IBI ANDROGLVS REM MIRIFICAM NARRAT ATQVE ADMIRANDAM



CVM PROVINCIAM, INQVIT, AFRIGAM...PACTO QVAERERE



NEQVE ANLTO...VLNERIS COMMISERANTIA



IBI, INQVIT, EGO...ET QUIEVIT



HIC EST LEO HOSPEM HOMINIS, HIC EST HOMO MEDICVS LEONIS

Créé avec Comic Book Créateur™

Marie-Noëlle KOEKAERTS
Institut Notre-Dame, Charleroi

Sur les traces de Persée

Daniel Salles, professeur de lettres dans un lycée français, avait proposé en 2003, une séquence dont l'objectif essentiel était de faire découvrir la mythologie gréco-romaine à travers le personnage de Persée et de marquer ainsi la pérennité de certains mythes à travers l'art.

Voici la fiche du scénario pédagogique réalisée par Daniel Salles lui-même. Vous trouverez ce scénario ainsi que la séquence complète à l'adresse suivante :

<http://www.crdp.ac-grenoble.fr/medias/outils/scenarios/persee/persee.htm>

Thème

Antiquité, mythologie, textes et images

Niveau visé

4^e - 3^e (2^e degré pour nous)

Discipline

Latin

Durée

6 à 7 heures réparties en quatre séances dans la salle d'informatique

Objectifs de la séquence :

Ce scénario se propose de faire découvrir :

- la mythologie gréco-romaine à travers le personnage de Persée,
 - la permanence culturelle de certains mythes à travers le langage et l'art,
 - la place importante de l'Antiquité sur Internet.
- Il s'agit de commencer à apprendre aux élèves à réaliser un dossier sur le personnage du héros Persée, en s'appuyant le plus possible sur l'utilisation de sites Internet. Les élèves doivent rechercher de l'information, la traiter et la restructurer pour éviter la tendance fâcheuse au simple copier-coller dont ils se contentent trop

souvent. Les contraintes de restitution doivent permettre de mettre en place un apprentissage documentaire efficace, car les élèves doivent classer l'information pertinente qu'ils ont trouvée dans leurs recherches.

Les objectifs sont donc les suivants :

- faire acquérir aux élèves une culture commune, fondement de notre société et toujours présente tant dans le langage que dans les images qui nous entourent ;
- développer leur imaginaire à partir des représentations figurées ;
- leur permettre d'acquérir et/ou de développer des compétences en informatique : utilisation d'Internet, découverte et utilisation de différents sites concernant l'Antiquité et utilisation du traitement de texte pour la constitution du dossier ;
- leur permettre de développer des compétences de lecture de textes documentaires : repérer l'information pertinente dans un texte et la réutiliser ;
- leur donner l'habitude de travailler en autonomie ;
- mettre en place la démarche d'analyse de l'image.

Des chiffres et des lettres

La séquence qui suit est proposée à des élèves de 1^{ère} année au cours d'initiation à la culture antique. Elle se présente en deux parties. La première, assez ludique, fait appel à diverses formes d'intelligence (logico-mathématique et linguistique, principalement). Elle vise à faire prendre conscience à l'élève de la nécessité de porter son attention sur chaque détail pour décoder correctement une information. Elle l'oblige ensuite à chercher un moyen de structurer efficacement les informations collectées pour enfin trouver la réponse attendue. La mise en commun et la confrontation des moyens appliqués par les élèves de la classe peuvent se révéler riche d'enseignements ! Enfin, cet exercice est l'occasion

d'éveiller, peut-être, une certaine curiosité par rapport au patrimoine de nos régions et d'ailleurs !¹

La deuxième partie, plus classique, est consacrée à l'étymologie.

Dans le cadre du cours d'initiation à la culture antique, l'objectif n'est pas de faire traduire les phrases latines. C'est pourquoi, par exemple, le vocabulaire n'est pas fourni. Néanmoins, il serait dommage de ne pas du tout faire référence au sens des inscriptions. À chaque professeur de voir s'il préfère donner lui-même la traduction ou la faire trouver par ses élèves en leur fournissant les informations ad hoc.

Observe attentivement l'image-mystère que voici.



L'image-mystère nous livre ses secrets.

Il s'agit d'un **chronogramme**. Inscrit sur un mur du Château de Prague, sous le portrait de personnages importants, il nous apprend que l'endroit a servi de tribunal à partir d'une date précise. Pour la connaître, il faudra décoder l'information. Comment ? Lis ce qui suit, tu vas comprendre.

Le chronogramme, un message codé ?

Le chronogramme est une inscription dont certaines lettres correspondent à des chiffres ro-

maines. Le total de l'addition de ces chiffres correspond à une année.

Pour info : les chiffres romains

I : 1
V : 5
X : 10
L : 50
C : 100
D : 500
M : 1000

Attention ! Dans le chronogramme, contrairement à l'habitude, tous les chiffres s'additionnent sans tenir compte de leur position.
Donc VI = 5+1 = 6 et IV = 1+5 = 6

En t'aidant de toutes ces informations, trouve maintenant l'année mentionnée par le chronogramme.
Détaille ton calcul ici :

1. À toi de jouer

Trouve les années désignées par les chronogrammes suivants.

Attention, parfois, les lettres correspondant à des chiffres sont en caractères plus grands, mais pas toujours. Parfois aussi, le graveur semble avoir oublié qu'en majuscule, u s'écrit habituellement v... sois vigilant !

- Sur une façade à Maaseik :

PARIVNT MIHI LILIA DECVS

Année :

- Dans le registre paroissial du Charnoy, petit village à l'origine de Charleroi :

FVNDATVR CAROLOREGIVM

Année :

- Inscrit sur l'église paroissiale Saint-Félix à Francheville (Verviers) :

VOS OMNES QUI TRANSITIS
INTROITE IESVS CHRISTVS ADEST
VOS EXSPECTANS

Année :

- Inscrit au-dessus de l'entrée du quartier de l'abbesse, à l'abbaye de La Ramée à Jauchelette :

AD SYDERA VOLAT QUAE AEDIFICARI
CURAVIT

Attention : pour obtenir l'année correcte de fondation, il faut d'abord corriger la faute d'orthographe : sidera plutôt que sydera

Année :

- Sur la façade de l'église Saint-Loup à Namur :

NAMURCI DECVS AC GLORIA
RESURGO

Année :

2. Jeux de mots

Le mot chronogramme est formé de deux racines grecques :

Chronos : le temps et gramma : la lettre, le caractère d'écriture.

a. Sur la racine chronos

En t'aidant du dictionnaire, trouve les mots correspondant aux définitions :

Instrument de mesure précise d'une durée :

.....

Se dit d'une activité qui prend beaucoup de temps :

.....

Qualifie l'ordre dans lequel des événements se succèdent dans le temps :

.....

Récit de faits historiques rapportés dans l'ordre de leur déroulement :

.....

Faire se produire en même temps :

.....

Étude des rythmes biologiques :

.....

Qui dure longtemps, qui se développe lentement (par exemple, une maladie) :

.....

b. Sur la racine gramma

Pour t'aider, l'initiale du mot t'est donnée, et chaque tiret correspond à une lettre.

Mot obtenu en mélangeant les lettres d'un autre mot :

A - - - - -

Poème dont les vers sont écrits de façon à former un (beau) dessin :

C - - - - -

Plan, schéma :

D - - - - -

Ensemble des règles pour écrire et parler correctement :

G - - - - -

Spécialiste de l'ensemble des règles pour écrire et parler correctement :

G - - - - -

Dessin exprimant un message intelligible par chacun, quelle que soit sa langue :

P - - - - -

Message envoyé par le télégraphe :

T - - - - -

Radiographie de l'encéphale :

E - - - - -

Tracé sur papier obtenu lors d'un examen médical du cœur :

E - - - - -

Carine LEBEDELLE
Centre scolaire Saint-Joseph et Saint-Hubert,
Éghezée

¹ La toile fourmille de références à des chronogrammes, en latin ou en français, dans nos régions. Et si le cœur vous en dit, lancez-vous dans la rédaction de chronogrammes, comme l'ont fait de jeunes élèves luxembourgeois aidés de leur professeur : http://langues.lgl.lu/Documents/100713_Chronogrammes/100713_Chronogrammes.html

Bibliographie

La présente bibliographie, clôturée le 12 décembre, est le reflet de lectures personnelles susceptibles d'intéresser des professeurs de langues anciennes, soit à titre personnel, soit dans leurs cours. Elle n'a nullement la prétention d'être exhaustive.

Les références bibliographiques des revues ne reprennent, sauf exception (hors-série ou numéros complets sur un sujet antique), que les revues parues dans les 4 mois précédant la publication du présent Palamède.

Si vous avez d'autres propositions de lectures... n'hésitez pas, communiquez-les !

Articles de revues

(2010) Architecture grecque, *Dossiers d'Archéologie*, 342.

Un numéro consacré à l'architecture grecque. Sont évoqués le Parthénon, les théâtres et bains grecs, l'architecture domestique, le site de Delphes, le temple d'Apollon à Claros, l'urbanisme, les temples et sanctuaires de Crète et l'architecture funéraire macédonienne. Ce numéro est richement illustré, accompagné de cartes et plans, d'un glossaire et de repères chronologiques. Chaque article est complété d'une courte bibliographie.

(2010) L'esclavage dans l'Antiquité et les guerres serviles, *Histoire antique et médiévale*, H.S 24.

Un numéro entièrement consacré à l'esclavage dans l'Antiquité grecque et romaine. Après une courte introduction sur la notion d'esclavage dans d'autres civilisations comme l'Égypte, la

Chine ou la Mésopotamie, le dossier envisage dans un premier temps les sources de l'esclavage (esclavage d'origine sociale, la guerre, la piraterie, le commerce des esclaves). Le dossier parcourt ensuite la condition servile (statut et quotidien des esclaves...) les guerres serviles et ensuite l'affranchissement (conditions et rôle des affranchis dans l'Empire). Un dossier bien illustré mais sans bibliographie.

(2010) Latin de cuisine, *Virgule*, 79, 11.
Le verbe latin *coquere*.

(2010) Une famille stupide : les cucurbitacées, *Virgule*, 79, 12-13.
Les racines grecques et latines de certains légumes.

(2010) Êtes-vous tératophobe ? *Virgule*, 78, 10-12.

Les suffixes -phobe et -phobie.

(2010) Retour de Grèce, *Virgule*, 78, 13.

L'origine des adjectifs « olympien », « béotien », « spartiate » et « laconique ».

(2010) La littérature de la Grèce antique, *Virgule*, 78, 20-37.

Un dossier fort bien illustré reprenant un panorama de la littérature grecque depuis Homère et la poésie épique au roman avec Longos. Sont aussi évoqués Hésiode, Ésope, la tragédie et la comédie, Socrate et la philosophie et Hérodote et l'histoire.

(2010) Sparte contre Athènes : la guerre du Péloponnèse, *Arkéo Junior*, 180, 20-26.

(2010) Ulysse, héros de l'Odyssée, *Arkéo Junior*, 179, 8-17.

(2010) L'archéosite gaulois de Rieux-Volvestre, *Arkéo Junior*, 178, 8-14.

Grandazzi, A. (2010) Le mystère des fêtes latines, *L'Histoire*, 359, 66-70.

« Pourquoi les habitants de Rome, jusque sous l'Empire, allaient-ils chaque année, sacrifier un taureau blanc sur le mont Cavo ? Les grandes fêtes latines masquaient la confiscation d'un rituel bien antérieur à la fondation de la Ville. » (introduction de l'article)

Chuvin, P. (2010) Sur les traces d'Alexandre, *L'Histoire*, 358, 34.

Présentation de l'exposition sur Alexandre le Grand qui se déroule jusqu'au 18 mars 2011 au Musée de l'Hermitage à Amsterdam.

Brun, P. (2010) Marathon, une légende de la Grèce, *L'Histoire*, 358, 72-77.

Rivière Y. (2010) On n'exécute pas un citoyen romain, *L'Histoire*, 357, 62-66.

Cantarella, E. (2010) Grèce : petits meurtres en famille, *L'Histoire*, 357, 64.

Ces deux articles font partie d'un dossier consacré par le magazine à la peine de mort dans l'histoire.

Manfredi, V. (2010) La cité mythique d'Alexandre sous les mers, *Historia*, 767, 18-24.

Gros de Beler, A. (2010) Cléopâtre, l'intellectuelle, *Historia*, 767, 26.

Logeay A. (2010) Au rythme des éclats du phare, *Historia*, 767, 27-29.

Le Tourneur d'Ison, C. (2010) Le grand projet culturel des Ptolémées, *Historia*, 767, 30-35.

D'Osorio, L. (2010) L'École, un vrai bouillon de cultures, *Historia*, 767, 36-40.

Lebeau, R. (2010) La bibliothèque illustre renaît de ses cendres, *Historia*, 767, 41-46.

Ces différents articles appartiennent à un dossier consacré à la cité d'Alexandrie.

Frederiksen, R., Le Pape, Y. (2010) Le musée de l'Acropole, *Histoire antique et médiévale*, 52, 4-7.

Mathieu, F. (2010) L'art de la guerre chez les Gaulois, *Histoire antique et médiévale*, 52, 16-21.

Mathieu, F. (2010) Le monde des guerriers, *Histoire antique et médiévale*, 52, 22-25.

Mathieu, F. (2010) Les armes gauloises, *Histoire antique et médiévale*, 52, 26-29.

Mathieu, F. (2010) Tactiques de guerre du 5^{ème} au 1^{er} siècle av. J.-C., *Histoire antique et médiévale*, 52, 30-33.

Mathieu, F. (2010) L'apport de l'expérimentation, *Histoire antique et médiévale*, 52, 34-39.

Richard, A. (2010) L'Énéide de Virgile, *Histoire antique et médiévale*, 52, 52-57.

Truschel, M. (2010) *La Guerre des Juifs* de Flavius Josèphe : une référence bibliographique majeure, *Histoire antique et médiévale*, 52, 64-71.

Melmoth, F. (2010) Le temps et les saisons : le calendrier romain, *L'Archéologue*, 111, 12-34.

Un dossier consacré notamment aux calendriers de saint Romain en Gal et à celui de Thysdrus (El Jem Tunisie).

Golvin, J.-C. , Menulis, F. (2010) Les grands sites de l'Antiquité : Pompéi, *L'Archéologue*, 111, 56-65.

Gendron, S. (2010) Histoire des noms de villes : des animaux dans les noms de villes dans l'Antiquité, *L'Archéologue*, 111, 66-67.

Coulon, G. (2010) Archéologie des métiers : les artisans du bois, *L'Archéologue*, 111, 68-69.

Golvin, J.-C. (2010) L'Antiquité restituée : villa romaine du Casale. Piazza Armèrina (Sicile). *L'Archéologue*, 111, 70-71.

Melmoth, F. (2010) Villas en Espagne, *L'Archéologue*, 110, 50-53.

Menulis, F. (2010) Trèves, capitale romaine, *L'Archéologue*, 110, 60-69.

Gendron, S (2010) L'or et l'argent dans les noms de villes à l'époque gallo-romaine, *L'Archéologue*, 110, 70-71.

Coulon, G. (2010) La sage-femme, *L'Archéologue*, 110, 72-73.

Golvin, J.-C. (2010) Le Capitole de Pouzzoles (Italie), *L'Archéologue*, 110, 74-75.

Melmoth, F. (2010) Nommer l'esclave, *L'Archéologue*, 110, 76.

Morel, P.-M. (2010) Épicure, du bonheur d'être constant, *Le Magazine Littéraire*, 501, 56-57.

Delattre, D. (2010) L'écume de l'épicurisme, *Le Magazine Littéraire*, 501, 58-59.

Robert, D. (2010) Ovide, préludes à l'affranchissement, *Le Magazine Littéraire*, 501, 60-61.

Ces différents articles font partie d'un dossier consacré au plaisir en littérature.

Montenot, J. (2010) La vie d'Épicure, *Lire*, 390, 31-34.

Montenot, J. (2010) Une philosophie pratique : l'ABC de l'épicurisme, *Lire*, 390, 36-39.

Montenot, J. (2010) Une philosophie et son temps : Épicuriens, épicurisme, *Lire*, 390, 40-42.

Montenot, J. (2010) Dans le jardin d'Épicure : la matinée pas ordinaire d'un épicurien, *Lire*, 390, 43.

Montenot, J. (2010) La philosophie du bonheur. Épicure : quelle postérité ?, *Lire*, 390, 44-45.

Rubens, A. (2010) De l'épicurisme au care. La compassion : nouvel ordre, *Lire*, 390, 46.

Ces articles complétés par une bibliographie fournie et par une carte reprenant les étapes de la vie d'Épicure constituent un dossier sur les philosophes du bonheur.

Livres

Cobast, E. (2010) *Les 100 mythes de la culture générale*, France, Paris : PUF (Que sais-je ?)

« De Sisyphe à Jeanne d'Arc en passant par l'Éternel retour ou bien encore la Joconde, Batman ou le Père Noël, 100 mythes d'hier et d'aujourd'hui sont analysés, auscultés pour ce qu'ils nous révèlent, et pour ce qu'ils nous dissimulent » (4^{ème} de couverture) ;

Répartis en cinq chapitres (légendes, fables, personnages, rumeurs et cultes), plusieurs (une petite quarantaine) courts articles peuvent intéresser nos cours et servir de point de départ à une analyse mythologique (Tantale, Icare, Achille...) ou philosophique (Socrate, le mythe de l'Androgyne ou de la Caverne...).

Mars, M.-B., Baudhuin, B. (2010) *Sur les traces d'Ulysse : première année de l'apprentissage du grec ancien*, Belgique, Namur : Les éditions namuroises.

(2010) *Des jeux du cirque aux jeux du stade*, Belgique, Treignes : Éditions du CEDARC.

Levy, C. (2010) *Devenir dieux*, France, Paris : Les Belles Lettres (collection Signets).

Eissen, A. (2010) *Les mythes grecs*, France, Paris : Belin.

De Romilly J. (2010) *La grandeur de l'homme au siècle de Périclès*, France, Paris : de Fallois.

Puard, B. (2010) *Le secret des sept sages*, France, Paris : Flammarion.

Aziza, A., Pichard, M.-N. (2010) *La Pythie de Delphes*, France, Paris : Oskar jeunesse.

Baussier, S., Gandini, C. (2010) *Les dieux racontent la Grèce ancienne*, France, Toulouse : Milan.

Un livre où les dieux et déesses prennent la parole. Une double page pour se présenter, raconter leurs légendes... une double page pour présenter un domaine associé à la divinité. On parlera des Grecs et des animaux avec Artémis, de la médecine avec Asclépios, du commerce avec Hermès.

Une démarche qui pourrait être reprise en classe.

Mongin, J.-P., Le Bras, Y. (2010) *La mort du divin Socrate*, France, Paris : Les petits Platon.

Mogin, J.-P., Jeannerot, M. (2010) *La confession de Saint Augustin*, France, Paris : Les petits Platon.

Bandes dessinées

Martin, J., Venanzi, M. (2010) *Le testament de César*, Belgique, Bruxelles : Casterman.

« Automne 46 avant J.-C. Alix et Enak répondent à l'énigmatique invitation d'un vieil ami, le général Galva, un fidèle de César.

Galva révèle, à la stupéfaction des deux compagnons d'aventures, un pan tragique de son histoire.

Cependant, alors que les sombres souvenirs du général semblent s'éclipser devant l'heureux évènement qui s'annonce, Alix est mystérieusement agressé dans les jardins de la villa de Galva ! Puis la tragédie survient, un meurtre atroce et incompréhensible est commis. Qui donc a pu perpétrer cet ignoble forfait, et pourquoi ? Quel secret cachent donc les prêtresses du temple de Vesta ? Les uns et les autres ignorent encore qu'ils sont, à leur insu, les instruments d'une machination diabolique dont personne ne sortira totalement indemne... » (présentation faite sur le site de Casterman).

Des dessins clairs, une intrigue bien menée et plusieurs sujets qui pourraient être traités en classe : la succession de César, les funérailles (rites, cérémonies, lieux...), les vestales (rôle, punition...) médecine, Rome (Transtévère, Suburre, latrines...).

Dufaux, J., Delaby, P. (2010) *La revanche des cendres : Murena chapitre huitième*, France, Paris : Dargaud.

Alice, A., Dorison, X., Recht, R. (2010) *Le troisième testament : Julius*, France, Grenoble : Glénat.

« Province de Palestine : 30 ans après la mort du Christ. Julius Publius Vindex, général, légat de l'Empereur, est le persécuteur des Juifs et des Chrétiens. Son avidité sans limite le conduit à la chute. Il est condamné à mourir en esclave dans

les mines de soufre. Dans cet enfer, il rencontre celui qui pourrait être le dernier Messie, le porteur de la Parole de Dieu.... Ou l'apôtre d'un âge de ténèbres. » (fascicule de présentation de la bande dessinée).

Dethan, I., Maffre, J. (2010) *Le tombeau d'Alexandre, tome 2 : la Porte de Ptolémée* : France, Paris : Delcourt.

Catherine JENARD
Institut Saint-André, Ixelles

Le saviez-vous ?

Étymologie – Temps

Lat. TEMPVS, -ORIS Nt

Fr. le temps
Wall. li tins
It. il tempo
Esp. el tiempo
Port. o tempo
Roum. timp, timpuri Nt

Si on compare l'histoire d'un mot à la vie d'un ruisseau, on dira qu'en amont il doit y avoir quelque part une source (la racine), et puis que l'eau se charge peu à peu ou de particules imperceptibles qui peuvent modifier son goût, sa couleur, ou de filets d'eau identifiables (préfixes, suffixes, désinences), et enfin qu'il rencontre d'autres ruisseaux (d'autres mots) pour former avec eux un grand cours d'eau (une langue) qui à son tour va se modifier.

Prenons le cours du mot « temps », observons l'ancêtre connu et cherchons vers l'amont.

TEMPVS, TEMPORIS Nt

Formation simple et classique : à un élément TEMP - est-ce une racine ? - est venue s'adjoindre une finale -VS, ORIS qui existe aussi sous la forme -VS, ERIS ou même -VS, VRIS, pour en faire un neutre. Un neutre désigne toujours une chose, ni un être féminin ni un masculin : or le temps n'est-il pas cet « espace » impalpable et asexué, résultant d'un phénomène qui évolue et du souvenir progressif qu'on en garde ?

Poussons nos observations plus loin.

L'ancien locatif TEMPORI n'étonne pas, mais TEMPERI = à *temps* pourrait laisser rêveuse.

Cet E médian, d'où sort-il donc ? Ce ne peut être que d'un « jumeau » en -VS, ERIS qui s'est figé à date ancienne comme le cas lui-même.

Il y aurait donc eu précédemment TEMPVS, ORIS et TEMPVS, ERIS Nt.

Remontons encore.

La variante vocalique V/O nous est familière en latin, elle ne doit pas nous gêner : si nous comparons la 2^e D en grec et en latin, la parenté est évidente entre elles. L'O du génitif nous indique que -VS provient d'un ancien -OS indo-européen. Ce qui est bien plus révélateur, c'est la présence d'un -S final contre le -R- du génitif. C'est d'abord qu'un N/Acc neutre est toujours caractérisé par l'absence de « caractéristique » précisément, donc par un radical à l'état pur. La forme originelle était donc *TEMPOS.

Quant au génitif, il nous renvoie à un phénomène bien connu en latin, dont nous n'avons pas fini de parler, le **rotacisme** : S entre 2 voyelles est très vite passé à R. Le génitif nous permet donc d'aboutir en amont à *TEMPOSIS > TEMPORIS ainsi que *TEMPESIS > TEMPERIS.

Soit dit en passant, les vieux modèles « rosa » et « asinus » - venus d'orient avec la chose - sont bien les mots les moins latins de la langue latine !

Mais revenons un instant à notre « temps » originel.

Là encore, la comparaison avec le grec est éclairante. Dans la 3^e D neutre, si nous prenons τὸ γένος, γένους < *γενεσος, nous y retrouvons le correspondant exact de GENVS, GENERIS Nt < *GENOS, *GENESIS.

Nous voici maintenant arrivés à *TEMPOS, *TEMPOSIS // *TEMPOS, *TEMPESIS. Remonter plus haut ? C'est hasardeux. On a proposé la racine TEM-, *couper*. Pourquoi pas ?

J'ouvre ici une parenthèse : c'est cette alternance de timbre E et O. Elle est bien connue en grec à tous niveaux :

λέγω / λόγος, νέμω / νόμος, πλέω / πλοῖον, τρέφω / τροφή, φημί / φωνή, λείπω / λέλοιπα, εἶδον / οἶδα / ἐγενόμην / γέγονα, αἰδῶ / αἰδός, ἐργάζομαι / ἔργον, τείνω / τόνος, τέμνω / τόμος, κτείνω / κτόνος, φέρω / φόρος, τρέχω / τρόχος

TEMPVS, TEMPORIS Nt

a représenté le temps, l'époque, la période, la saison, le moment (et le bon moment), la mesure de temps (et la bonne mesure)

→ la division du temps.

En ce sens, il s'oppose à AEVVM, -I Nt, *la durée*, remplacé peu à peu par son suffixé AETAS, AETATIS F (pour *AEVITAS).

On retrouve encore AEVVM dans LONGAEVVS, A, VM, *de longue durée*, et AETERNVS, A, VM (pour *AEVITERNVS), dans le français **longévité**,

en NL dans **de eeuw**, *le siècle* et **eeuwig**, *éternel* (d'un ancêtre germanique ou un emprunt au latin ?).

En somme, TEMPVS, c'est « la tranche, la section de temps » (tiens, l'idée de couper !) tandis qu'AEVVM est l'écoulement du temps (tiens !).

Il se précise pour deux saisons :

- PRIMVM TEMPVS = le printemps,
- HIBERNVM TEMPVS = l'hiver.

À l'époque impériale et tardive, on trouve surtout des adjectifs :

- TEMPORALIS, IS, E et IN.TEMPORALIS,
- TEMPORALITAS, TATIS F et IN.TEMPORALITAS,
- TEMPORARIUS, A, VM,
- TEMPORANEVS, A, VM et CON.TEMPORANEVS.

- La voyelle thématique alternant les timbres e et o, dans la conjugaison,

- La voyelle thématique de la 2^e D où le vocatif s'oppose aux autres cas, tous de timbre o...

Cette alternance est beaucoup moins connue en latin et pourtant elle y a laissé des traces :

tegere / toga, pendere / pondus, bene / bonus, uelle / uolo, uoluntas, uertere / uorsum, uellere / uolsum, cellere / collis, uester / uos, nemo < ne hemo / homo...

-VS, ERIS / -VS, ORIS...

Les désinences du vocatif -E de la 2^e D alors que tous les autres cas comportaient un -O.

On voit ici très clairement que le grec a mieux conservé les voyelles d'origine tandis que le latin a mieux conservé les consonnes.

Retournons maintenant au latin classique et regardons évoluer nos deux bras de ruisseau.

TEMPVS, TEMPERIS Nt

n'a guère conservé que son locatif TEMPERI, à *temps, au bon moment*, mais a développé très tôt une série de dérivés, les uns en -ES-, les autres en -ER-.

Le plus évident est son suffixé TEMPESTAS, -TATIS F, qui a désigné

1) le temps, l'époque, le moment favorable... mais aussi 2) le bon ou le mauvais temps (BONA/ MALA), le temps atmosphérique.

De là des adjectifs anciens en -ES- :

- TEMPESTVS, A, VM et IN.TEMPESTVS,
- TEMPESTIVVS, A, VM et IN.TEMPESTIVVS,
- TEMPESTIVITAS, TATIS F et IN.TEMPESTIVITAS,
- TEMPESTVOSVS, A, VM.

De vieux noms en -ER- qui ont développé très tôt le sens de mesure, proportion, combinaison, équilibre, mais avec une référence évidente à l'air, au ciel, à l'eau, à l'atmosphère :

- IN.TEMPERIAE, ARVM F (Caton),
- TEMPERIES, EI F et IN.TEMPERIES (Plaute).

Enfin, une vieille famille en -ER- de mots n'exprimant plus que la juste mesure, la modération, sans référence aux éléments : TEMPERARE, (IN)TEMPERANS, (IN)TEMPERANTIA, TEMPERATOR, TEMPERATIO, TEMPERAMENTVM, TEMPERATVS, TEMPERATVRA.

On peut lire dans « *Trésors des racines latines* » de J. Bouffartigue et A. M. Delrieu :

« Malgré la similitude de forme et de sens entre les mots TEMPÊTE et INTEMPÉRIE, il n'est pas prouvé qu'ils se rattachent à la même racine » (p.118). Je me permets d'être convaincue du contraire. La tempête devait bien être pour les anciens un mauvais alliage, une mauvaise mesure entre les éléments atmosphériques, et le beau temps une juste mesure.

Plus loin, on lit encore : « **Temperare** et sa famille semblent se rattacher à **tempus, temporis** → TEMPS, mais c'est là une difficile question d'étymologie latine. Une nouvelle rencontre de sens a toutefois eu lieu entre TEMPS et TEMPÉRATURE, puisque la température est un trait essentiel du temps qu'il fait. Ce second sens de TEMPS découle naturellement du premier : un temps chaud, humide, etc., c'est d'abord une période chaude, humide, etc. » (p. 230).

Quant à la famille de TEMPERARE, je pense pour ma part qu'à partir de TEMPVS, portion de temps, temps mesuré, il y a eu glissement de sens, pour aboutir à mesure tout court, modération dans tous les domaines.

Pour être complète, il faut encore ajouter que le latin médiéval a fabriqué TEMPORIZARE, *différer d'agir en attendant mieux* -> **temporiser, temporisateur, temporisation.**

Cette fois, nous pouvons nous tourner vers l'aval. Notre cours d'eau a fait du chemin, le latin est en train de dériver lentement vers les langues romanes dont nous ne retiendrons que le français.

Le neutre disparaît. Le neutre singulier se laisse absorber par la 2^e D masculin, TEMPVS deviendra à la longue **LE temps M.** Pendant ce temps, le neutre pluriel en -A se fait prendre pour un féminin singulier de la 1^{re} D. Comme cela tombe

bien ! Justement il existait un homonyme à ne pas confondre, plus souvent utilisé au pluriel : TEMPORA deviendra **LA tempe F.** Finie toute confusion !

Pourquoi et comment arrive-t-on à la forme « temps » ?

Pourquoi ? Parce que l'accentuation latine y a joué un rôle important.

L'accentuation latine n'est pas difficile en soi ; ce qui est plus délicat, c'est qu'elle établit entre les syllabes d'un mot toute une hiérarchisation qui entraîne des évolutions différentes.

Voici le principe de base.

Un mot latin de plus de deux syllabes était accentué sur la pénultième si elle était longue.

Si cette pénultième était brève, l'accent remontait à l'antépénultième. Ainsi **témpus, témporis, témpora.**

Ne pas perdre de vue que, la plupart du temps, c'est l'accusatif qui a donné le mot français.

Partant de là, ne retenons pour l'instant que trois points qui concernent TEMPVS.

1) La syllabe accentuée se maintient. Celle qui suit s'efface.

2) La voyelle de la syllabe finale disparaît, sauf a qui donne e (N.B. mais muet !).

3) Les consonnes finales disparaissent sauf s.

Appliquons au « temps » :

TEMPVS > tens > le temps où le p étymologique a été rétabli par l'orthographe moderne.

Nous voici arrivés au terme provisoire du voyage du « temps ».

« Si cette histoire vous amuse (bis), nous allons la, la, la recommencer (bis), ohé, ohé ! »... avec un autre mot, bien entendu.

Marie-Ève DUQUENNE

Échos d'ici et d'ailleurs

L'enseignement des langues anciennes en Roumanie

Après la Flandre et la Finlande, nous poursuivons notre tour d'Europe de l'enseignement du latin et du grec avec la Roumanie, un pays où on parle une langue romane comme nous !

Commençons par un peu d'histoire.

Histoire

Avant 1800, l'éducation a été intimement liée à la religion et la Roumanie a donc introduit l'étude du grec et du latin aux premières institutions académiques, ainsi :

- Le grec à Tara Românească și Moldova – L'Académie de Bucarest en 1694, et à l'Académie de Iași en 1707.

- Le latin, en Transylvanie dès le XVI^e siècle.

De nos jours, la Roumanie a gardé l'étude des deux langues classiques. Voyons comment elle est organisée.

Organisation

Pour l'enseignement de masse, on étudie le latin à partir de la VIII^e classe, la dernière année de l'école secondaire (environ 200 000 élèves de 14-15 ans et ce obligatoirement).

Au lycée, les élèves inscrits à la spécialisation « philologie » ou « sciences sociales » suivent 2 heures par semaine, pendant la IX^e et la X^e classes ; et seulement les philologues continuent l'étude du latin 1 heure par semaine, pendant les années terminales (la XI^e et la XII^e classes).

En plus, pour soutenir l'étude de la latinité et du latin, on a introduit des cours optionnels, comme « Expressions et proverbes latins » (la V^e, la VI^e et la VII^e classe à raison d' 1 heure par semaine) ou « Culture et civilisation romaines » (pour le lycée).

Au niveau préuniversitaire, les élèves du séminaire seulement étudient les deux langues (les IX^e, X^e, XI^e et XII^e classes à raison de 1 ou 2 heures par semaine).

Pédagogie

La démarche didactique est orientée vers la formation des compétences spécifiques, comme la connaissance des cultures latine et gréco-latine, la compréhension de l'origine latine de la langue roumaine, l'appropriation des valeurs éthiques de

l'Antiquité, la compréhension et la connaissance du modèle culturel européen, etc.

Évènements

Les élèves roumains participent à des compétitions nationales et internationales comme : le Concours National pour les Langues Classiques (200 élèves de Roumanie)

Le Festival de théâtre antique „Antic-Fest” en Roumanie.

le *Certamen Ovidianum* – Constanța, Roumanie

le *Certamen Ovidianum* – Sulmona, Italie

le *Certamen Ciceronianum*, Arpino, Italie

le *Certamen Horatianum*, Italie

Université/Après le secondaire

Au niveau universitaire, il y a des facultés/chaires de philologie classique, principalement, à l'université de Bucarest, à l'université „Alexandru Ioan Cuza” de Iași et à l'université de l'Ouest de Timisoara.

Les jeunes étudiants qui choisissent cette option sont des passionnés des études classiques, car sur le marché du travail, la valeur de ces études est assez réduite. D'habitude, ces étudiants suivent, parallèlement, d'autres formations, comme le droit ou la gestion.

Interview d'un professeur de langues anciennes

Pourriez-vous vous présenter?

Je m'appelle Nicoleta Tudor. J'ai 33 ans, je suis professeur de langues classiques depuis 10 ans. J'ai obtenu tous les grades d'enseignant et j'étudie actuellement la littérature roumaine à l'Université de Iași. Je donne cours dans deux écoles secondaires de la ville de Roman. Les deux écoles ont 160-170 élèves chacune. L'une est un séminaire catholique, l'autre est un séminaire orthodoxe ; comme ce sont des écoles théologiques, les élèves attachent une grande importance à ces langues : ce sont tous des garçons âgés de 15 à 19 ans.

Qu'est-ce qui vous a amenée à devenir professeur de langues anciennes ?

J'ai toujours aimé le latin ; c'est pourquoi j'ai décidé d'étudier le latin. J'ai appris le grec au collège, mais j'aime moins que le latin. Cette langue me semble plus compliquée, avec des écarts de

la norme. Par exemple pour la formation de l'aoriste ou l'article. Nous sommes liés au latin par un lien de sang, car nous sommes des descendants de Trajan ! Et puis, ces langues sont parlées au temps de Jésus....

Quels sont, selon vous, les grands avantages de vos branches ?

Je pense qu'il s'agit de la vraie source de la culture européenne. Ainsi, ces branches permettent selon moi de mieux comprendre d'autres langues. Je ne vois pas d'autres avantages si ce n'est un avantage spirituel. Dans notre pays, l'étude des langues classiques n'est pas encouragée. Par conséquent, de nombreuses heures ont disparu dans les écoles parce que le ministère les supprime en prétextant que ces disciplines sont difficiles pour les étudiants. Elles sont encore au programme des théologiens. Constat : chaque année, il y a peu de diplômés.

À quelles difficultés êtes-vous confrontée ?

Il y a très peu d'emplois et même si j'ai de la chance aujourd'hui, je suis dans l'incertitude pour l'avenir. Mon salaire est de 300 euros. Je vais probablement devoir enseigner d'autres matières à l'avenir ; c'est pourquoi j'étudie maintenant la littérature roumaine. Heureusement, à Roman, où j'enseigne, il y a deux écoles théologiques, ce qui me fait un total de 28 heures par semaine.

Avez-vous pu constater une évolution dans la manière d'enseigner les langues anciennes ? À quoi est-ce dû selon vous ?

Pour ces disciplines, je ne constate pas de changements majeurs : la grammaire sera toujours rigide. Le style du professeur est très important : la manière dont il parvient à combiner la grammaire, la littérature et la civilisation. Je préfère le style classique, à savoir la traduction et la retranscription, la lecture de livres, la vision de films...

Quelles sont les valeurs et les compétences que vous aimeriez transmettre à vos élèves ?

L'ordre, l'autodiscipline et le pragmatisme romains et la philosophie des Grecs, le respect pour un pays et le droit.

Que répondez-vous aux questions de parents ou d'élèves qui vous demandent à quoi servent les langues anciennes ?

Vous pouvez développer votre mémoire, apprendre à penser logiquement, expliquer la signification des néologismes et pouvez lire la Bible dans sa version originale. Le latin est la langue de l'église catholique roumaine.

En Communauté française, on constate une grande perte du nombre d'élèves en fin de qua-

trième année en raison du grand nombre de choix d'options proposé selon les écoles. Est-ce aussi le cas en Roumanie ? Si oui, quelles solutions sont apportées face à ce problème ?

Pouvez-vous imaginer que cela se produise aussi en Roumanie ! Surtout que le gouvernement fait tout son possible pour réduire le nombre d'heures de latin et de grec ! Et les classiques sont obligés de s'adapter. Le latin et le grec restent une passion, un hobby. Il est dangereux de faire ce travail dès aujourd'hui en Roumanie.

Quels auteurs appréciez-vous ? Disposez-vous d'assez de liberté pédagogique pour les voir en classe ?

En première année d'étude, je fais de la civilisation : les rois, les vêtements, la nourriture. En deuxième, je lis César, Salluste et saint Augustin ; en troisième, Cicéron, Tite-Live et Pétrone ; en dernière année Catulle, Virgile, Horace et Ovide. J'essaie d'alterner littérature, civilisation et grammaire ; je leur raconte aussi des mythes, je fais des liens avec la société moderne et la littérature universelle. Je tiens aussi à souligner que les élèves aiment encore ces langues et que j'enseigne avec beaucoup de plaisir.

Conclusion

En Roumanie, le latin a su garder une place importante en obligeant les élèves à suivre le cours de latin jusqu'en deuxième année secondaire selon notre système d'enseignement. Ensuite il est aussi possible de suivre des petits cours d'option. Par contre, il est préoccupant de voir que le nombre d'heures par semaine est en moyenne de 2 heures alors que chez nous le cours d'option de latin est de 4 heures dès la 3^{ème} secondaire. Selon notre collègue roumaine, il ne s'agirait même que d'une seule heure et pas dans toutes les écoles. Selon elle, depuis 2000, tous les ministres font diminuer le nombre d'heures de latin !

Je tiens à remercier Veronica Lucianu, experte de la direction pour les relations internationales et européennes au sein du Ministère de l'éducation, de la recherche, de la jeunesse et du sport de Roumanie, à l'ambassade de Roumanie qui a transmis mon mail et à Angela Sterpu qui m'a mise en relation avec des professeurs roumains. Pour terminer, j'aimerais aussi remercier Nicoleta Tudor pour avoir répondu à toutes mes questions en français et en latin !

Lisa CLAUS

Institut Saint-Jean-Baptiste de la Salle, Bruxelles

Les humanités gréco-latines

Monsieur Patrick Tilly, Premier Auditeur Réviseur à la Cour des Comptes, nous livre ici son témoignage à propos de ses humanités classiques

Si j'ai suivi les humanités gréco-latines, ce n'était pas à l'origine un choix vraiment personnel. En réalité, le collège où mes parents m'ont inscrit ne comportait que deux filières d'études : une filière gréco-latine et une filière moderne (ou économique). Traditionnellement, on aiguillait les bons élèves vers les gréco-latines. Du reste, c'est la filière que suivaient des voisins plus âgés. Pendant toutes mes études, c'est plutôt la grammaire qui a eu ma préférence. Il reste que l'étude de plusieurs auteurs m'a beaucoup marqué. Je citerai par exemple Homère parce que son œuvre contient des passages extraordinaires qui exaltent les plus grands sentiments humains (l'amour, l'amitié, la joie, la peine, le désespoir, la mansuétude...). J'ai par ailleurs également apprécié Tite-Live et Démosthène pour leur conviction à vouloir ranimer chez leurs concitoyens les valeurs patriotiques qui ont fait jadis la grandeur de leur cité. Pour des raisons assez proches (mais plus philosophiques), l'étude de Quintilien m'a procuré aussi beaucoup de plaisir.

Si mes humanités n'ont pas vraiment déterminé le choix de mes études supérieures, je n'ai jamais regretté d'avoir étudié le latin et le grec et si je devais refaire mon cursus, je ne changerais rien.

Ma formation gréco-latine m'apporte beaucoup sur le plan professionnel, surtout pour la partie juridique de mon travail (je suis premier auditeur-réviseur à la Cour des comptes). Elle a renforcé mon esprit d'analyse, m'a doté d'une grande ri-

gueur, a développé mon sens critique et m'a appris à me méfier des a priori. Les exercices de thèmes et de versions, qui m'ont obligé à m'arrêter sur tous les mots, à les scruter, à les décortiquer, m'ont pourvu d'une méthode et d'une tournure d'esprit que j'applique à l'examen des textes de lois. Les langues anciennes ont évidemment aussi contribué à parfaire ma connaissance de la langue française et à l'écrire d'une manière plus élégante, plus concise et mieux construite. Ma formation m'est également d'un grand secours quand je dois, par écrit, argumenter pour défendre une opinion ou un point de vue. L'étude du latin et du grec améliore également l'orthographe. En effet, lorsque l'on connaît le grec, on n'a en principe aucune difficulté à orthographier des mots tels que synthèse, hépatite ou polygone.

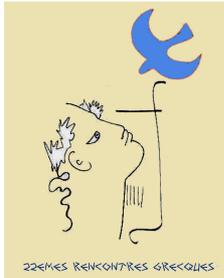
Enfin, la beauté de la civilisation romaine et surtout grecque, la propension de ces deux peuples à s'interroger sur le sens et le pourquoi des choses m'ont ouvert l'esprit, m'ont inculqué le sens du beau et ont façonné ma personnalité. Mes études m'ont également permis d'appréhender la bible dans sa langue originelle. Tout cela a eu un impact favorable sur ma vie professionnelle et sur ma façon d'appréhender les relations humaines.

Propos recueillis par Christine EMOND, 1^{re}
contrôleuse à la Cour des Comptes

Concours

Le concours de version grecque 2010

Chers collègues hellénistes,



Le mercredi 28 avril 2010 se déroulait à l'Institut du Sacré-Cœur de Mons la 22^e édition du concours de version grecque.

Les résultats sont en ligne sur notre site depuis lors (http://users.swing.be/2isc.mons/2isc/Rencontres_grecques/resultrg2010.htm).

En voici le texte grec, la traduction de Budé – Les Belles Lettres, et celle de la première lauréate

Appel à l'union

Le discours Olympique a donné à Lysias l'occasion d'intervenir dans les affaires de la Grèce, ce que sa condition de métèque lui interdisait à Athènes. L'orateur désirait que ses auditeurs prennent conscience de la situation déshonorante de la Grèce : en effet, les barbares avaient soumis une grande partie de son territoire et plusieurs cités étaient ruinées par des tyrans. Denys l'Ancien, tyran de Syracuse, avait envoyé aux fêtes olympiques une délégation importante conduite par son frère. Contrairement à ce qu'il avait pensé, l'étalage de ses richesses ne suscita pas l'admiration, mais plutôt la colère de l'assistance. Le tyran sicilien était un personnage puissant, mais il était antipathique à la majorité des Grecs, qui le soupçonnaient de visions ambitieuses sur leur nation elle-même et de vouloir s'allier au Grand Roi pour y parvenir.

Ὅρωμεν γὰρ τοὺς κινδύνους καὶ μεγάλους καὶ πανταχόθεν περιεστηκότας· ἐπίστασθε δὲ ὅτι ἡ μὲν ἀρχὴ τῶν κρατούντων τῆς θαλάττης, τῶν δὲ χρημάτων βασιλεὺς ταμίας, τὰ δὲ τῶν Ἑλλήνων σώματα τῶν δαπανᾶσθαι δυναμένων, ναῦς δὲ πολλὰς μὲν αὐτὸς κέκτηται, πολλὰς δ' ὁ τύραννος τῆς Σικελίας. Ὅστε ἄξιον τὸν μὲν πρὸς ἀλλήλους πόλεμον καταθέσθαι, τῇ δ' αὐτῇ γνώμῃ χρωμένους τῆς σωτηρίας ἀντέχεσθαι, καὶ περὶ μὲν τῶν παρεληλυθότων αἰσχύνεσθαι, περὶ δὲ τῶν μελλόντων ἔσσεσθαι δεδιέναι, καὶ πρὸς τοὺς προγόνους ἀμιλλᾶσθαι, οἱ τοὺς μὲν βαρβάρους ἐποίησαν τῆς ἀλλοτρίας ἐπιθυμοῦντας τῆς σφετέρως αὐτῶν στερεῖσθαι, τοὺς δὲ τυράννους ἐξελάσαντες κοινὴν ἅπασιν τὴν ἐλευθερίαν κατέστησαν.

Traduction du « Budé »

Nous voyons de graves périls qui nous entourent de tous côtés ; vous savez que l'hégémonie est à ceux qui sont maîtres de la mer ; que l'or, c'est le Grand Roi qui en dispose, que les Grecs sont au service de qui peut les payer ; que le barbare a beaucoup de vaisseaux, que le tyran de Sicile en a beaucoup également. Nous devons donc cesser une guerre intestine, et, unis dans une même pensée, travailler de toutes nos forces à notre salut, rougir du passé, craindre pour l'avenir et rivaliser avec nos ancêtres, par qui les barbares, avides d'un sol étranger, furent privés du leur, qui chassèrent les tyrans et fondèrent la liberté commune.

Traduction de la première lauréate

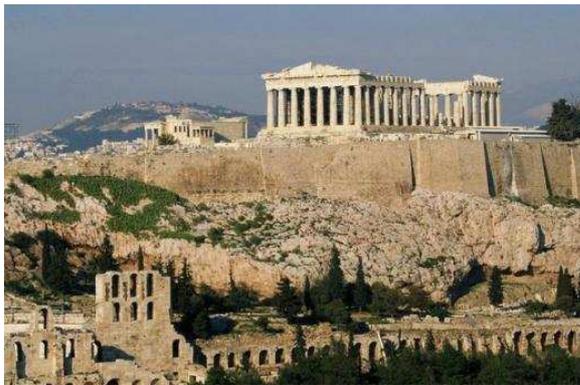
Nous voyons en effet les dangers en grand nombre et nous encerclant de partout. De plus, vous savez que le pouvoir appartient à ceux qui ont le contrôle de la mer, que le grand Roi est détenteur de l'argent, que les corps des Grecs appartiennent à ceux qui ont la possibilité de dépenser de l'argent, que celui-ci (le Grand Roi) possède beaucoup de navires et que le tyran de Sicile en possède beaucoup également.

C'est pourquoi il vaut la peine que vous cessiez la guerre intestine, que vous vous attachiez au salut en utilisant cette opinion, et que, d'une part, vous rougissiez de vos actions passées, que d'autre part, vous soyez craintifs à propos du futur, et que vous luttiez contre vos ancêtres, eux qui ont privé les barbares, désireux de [terre] étrangère, de leur propre terre et qui, chassant les tyrans, ont rendu la liberté commune à tous.

Maria NOUSSIS - 6^e latin-grec, Institut du Sacré-Cœur de Mons

Lors de la proclamation, plusieurs lauréats ont eu la joie d'apprendre qu'ils avaient remporté un voyage d'une semaine en Grèce durant l'été, offert par la célèbre Fondation Alexander Onassis. Deux d'entre eux, Marie Mouthuy et Constantin Brenez, du Collège Notre-Dame de Tournai, ont souhaité vous faire part d'une manière originale de leur émotion en découvrant le berceau de la civilisation européenne.

« Du haut de ces rochers, plus de 2500 ans d'Histoire vous contemplent », se serait certainement exclamé Napoléon à la vue de l'Acropole.



S'il est des lieux qui à eux seuls ont su se faire les représentants d'une civilisation, d'une époque, en voilà bien un. Espace chargé de symboles qui, malgré son antique état, attire encore des masses de curieux.

Mais pourquoi ? À côté de la majesté du Parthénon, le visiteur de l'Acropole est frappé par l'étendue urbaine d'Athènes déployant, depuis le pied de la colline, ses tentacules. Du sommet, l'Homme contemple son œuvre qui depuis 2500 ans suit son cours.

Avant tout, l'Acropole et les autres monuments antiques sont autant de miroirs permettant de mieux nous comprendre. Dans la démarche d'étudier la pensée des Anciens, d'essayer de saisir leur mode de vie, de visiter leurs anciennes

viles, il n'y a rien là de passéiste, bien au contraire.

L'Homme antique, sorti de la Préhistoire, est le premier à avoir pleinement pris conscience de sa nature. Cette découverte va se traduire chez lui par une volonté de démarcation par rapport au végétal, à l'animal, aux barbares, qui s'accomplira en poussant et explorant le plus loin cette nature. Ce n'est pas pour rien qu'Antiquité rime avec épanouissement des principales sciences dites « humaines », que nous ne cessons encore d'explorer aujourd'hui.

L'Histoire de l'Acropole et d'Athènes peut présenter un troublant parallélisme avec l'Histoire en train de s'écrire dans notre pays. Lorsque tous les Grecs étaient unis, victoire puis prospérité leur furent assurées. Mais au cœur de cette dernière, les nationalismes exacerbés de certains provoquèrent divisions puis guerres, plongeant le monde grec dans un crépuscule durable.

Outre cette salvatrice redécouverte de nos racines, autre chose parvient à attirer chaque année des milliers de visiteurs des quatre coins du monde autour de quelques ruines. Les Grecs, dans ce besoin qu'ils avaient d'affirmer leur nature d'Homme, ont toujours avancé pas à pas, de plus-value en plus-value, de progrès en progrès. Malgré les luttes internes, les massacres, les destructions, le vainqueur au final était toujours l'Homme. Les Grecs ont fini par nous livrer une civilisation où l'Humain, ayant pris conscience de ses possibilités, sait qu'in fine il triomphera.



De cela, l'Homme antique ne tire pas quelque vanité excessive, il ne devient pas Homme tout-puissant, « Homme-dieu », il n'en est seulement que plus serein. Du fond des yeux apparemment impassibles des « kouroi » et « korai », des temples et théâtres, transpire cette sereine confiance.

À Delphes, l'aurige nous toise, que son attelage triomphe ou

non, il avance, il a confiance. C'est cela qui rassemble encore des millions de gens aujourd'hui, attirés qu'ils sont par une civilisation qui a eu confiance en l'Homme, dont certains représentants ont été jusqu'à oser proclamer que l'Homme était bon.

De ce voyage, qui n'aurait pas été possible sans le concours de la fondation Onassis et des bénévoles de Fratelzon, que nous remercions de tout cœur, nous espérons avoir retiré cette dynamique optimiste et parions l'insuffler à notre entourage ainsi que dans nos actes futurs.

Marie MOUTHUY et Constantin BRENEZ
Collège Notre-Dame de Tournai

Permettez-nous une nouvelle fois de remercier ici celles et ceux qui, chaque année, contribuent à la réussite de ce concours de version. La liste est trop longue pour figurer ci-après (cf. supra notre site des Rencontres Grecques). Nous pensons particulièrement au Secteur « langues anciennes » de la FESeC, à la F.P.G.L., à la « Société des Études Classiques » des Facultés de Namur, à la Faculté de Philosophie et Lettres de l'UCL, à Monsieur J.-Ph. Mogenet, Inspecteur de Langues anciennes, et bien sûr à toute l'équipe bien courageuse des correcteurs.

Au plaisir de vous retrouver aux prochaines « Rencontres grecques » (RALLYE, KALO TAXIDI et VERSION), qui auront lieu le mercredi 4 mai 2011. Si vous souhaitez y participer et ne recevez pas notre courrier postal en février, merci de nous écrire à rencontresgrecques@swing.be.

« Philhelléniquement »,
pour le comité organisateur,
Yves DUPUICH - Yannick TOUSSAINT
Institut du Sacré-Cœur, Mons

Ad Valvas

Rencontres latines

Mercredi 23 février aux FUNDP à Namur.

Rencontres grecques

Mercredi 4 mai à l'Institut du Sacré-Cœur à Mons

Éditeur responsable

Frédéric Dewez – frederic.dewez@segec.be

Comité de rédaction

Élie Borza

Lisa Claus

Patrizia De Zan

Stéphanie Groulard

Pascal Hubert

Catherine Jenard

Carine Lebedelle

Francis Littré

Marie-Bernadette Mars

Relecture

Yvan Balzat

François-Xavier Druet

Avec la collaboration du comité d'expertise disciplinaire

Les articles n'engagent que leurs auteurs et n'engagent ni la commission de secteur ni la FESeC.

Abonnement annuel

8 euros – compte : 191-0513171-07

Tous droits réservés. Toute reproduction ou copie, totale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, sans l'autorisation expresse et écrite de l'éditeur responsable, est interdite. Toutefois, les reproductions des séquences pédagogiques, à titre illustratif et pour un usage en classe uniquement, sont autorisées.